

Credit Suisse Baromètre de la jeunesse

Grande
enquête aux
États-Unis,
au Brésil,
à Singapour et
en Suisse.



SÉRIEUX, RESPONSABLES ET INQUIETS

« Ne te laisse pas abattre, sois audacieux, fou et merveilleux », disait Astrid Lindgren. Quand on est jeune, on a le droit d'être fou, de se tromper, de s'amuser. C'est ce qu'on appelait le « privilège de la jeunesse » au XX^e siècle. Aujourd'hui, les termes « privilège » et « génération » évoquent plutôt les baby-boomers, qui n'ont jamais vraiment eu à s'inquiéter du chômage et touchent la totalité de leur retraite.

Les jeunes d'aujourd'hui font face à des défis majeurs, et le progrès technologique transforme sans arrêt le marché du travail. Un pourcentage élevé de jeunes Américains, Brésiliens et Singapouriens de 16 à 25 ans ont indiqué au Baromètre de la jeunesse 2018 être inquiets et se demander s'ils auront encore leur emploi dans le futur (en Suisse, la situation semble être perçue de façon un peu moins dramatique). Ainsi, les sondés

épargnent, rêvent d'immobilier au lieu de tours du monde et rejettent les drogues. Fait marquant, ils adhèrent moins à des groupes comme les associations ou organisations pour la jeunesse.

Les « valeurs des Millennials » sont l'un des Supertrends du Credit Suisse, c'est-à-dire l'un des cinq thèmes qui, selon nous, symbolisent les mutations sociales principales de notre époque. Selon l'ONU, les jeunes adultes nés après 1980 représentent près de 30% de la population mondiale. Pour leur vendre quelque chose, les embaucher ou même réellement converser avec eux, il faut comprendre ce qui les touche. C'est justement l'ambition du huitième Baromètre de la jeunesse ! Je vous souhaite une lecture enrichissante.



Steven F. Althaus,
Responsable Global Marketing &
Brand Communications

@CreditSuisse #Jugendbarometer #2018

Contenu

1 Emploi et carrière

Crainte autour de l'emploi, nécessité de formation continue, popularité du secteur technologique (sauf en Suisse).

2 Économie du partage et finances

Partager plutôt qu'épargner, fortes contraintes monétaires et rêves de propriété.

Gros plan sur la Suisse : Boris Zürcher

Le responsable de la Direction du travail au SECO voit l'avenir du marché du travail en rose.

3 Communication et tendances

Le fossé de l'information se creuse.

Facebook perd du terrain.

Générations Y et Z : des préférences différentes en ligne.

4 Politique et société

Suisse : l'AVS, préoccupation n° 1, cohabitation avec les étrangers plus harmonieuse. États-Unis : tendance à la mobilisation. Partout, même en Suisse, on demande plus d'égalité.

Gros plan sur l'international :

Giulia Ranzini

L'experte de l'économie collaborative et des Millennials sur la génération Z : « Ils ont un tout autre rapport à la propriété. »

VERS LE DOSSIER

Depuis 2010, le Baromètre de la jeunesse du Credit Suisse contribue au débat public sur des sujets de société. Pour son édition 2018, quelque 1000 jeunes de 16 à 25 ans ont été interrogés en Suisse, aux États-Unis, au Brésil et à Singapour. Le sondage a été réalisé en ligne par l'institut de recherche gfs.bern entre avril et mai 2018.

La présente analyse a été menée par Simon Brunner (rédaction, textes), Bill Schulz/Crafft (mise en page, graphiques) et Jonathan Calugi (illustrations).

L'étude complète est disponible sur : credit-suisse.com/youthbarometer

Photo: Credit Suisse

1 Emploi et carrière

Sous pression, mais pas désorientés, les jeunes sont préoccupés par un monde du travail en mutation. La Suisse reste un cas à part.

Le Baromètre de la jeunesse 2018 du Credit Suisse commence par une triste constatation : une écrasante majorité de jeunes Américains (79%), Brésiliens (74%) et Singapouriens (76%) craignent que leur emploi ne soit plus nécessaire à l'avenir → [Graph.1.1](#). Pourtant issus de trois économies très différentes, la plupart des 16-25 ans sont inquiets et pensent que le progrès technologique va transformer le marché du travail. Ainsi, ils ne sont pas certains de pouvoir encore trouver un emploi ou le garder.

En Suisse, «seuls» 34% craignent que leur emploi ne disparaisse, ce qui pourrait s'expliquer par deux théories : soit le marché du travail suisse est à la traîne du marché international et le choc reste à venir, soit la Suisse est mieux préparée aux défis de la numérisation, de l'automatisation ou de l'intelligence artificielle. «Nous avons une grande disposition à accueillir le changement sur le plan social, économique et politique», ajoute Boris Zürcher → [P.63](#), à la tête de la Direction du travail du Secrétariat d'État à l'économie (SECO).

La question suivante confirme que les jeunes Suisses perçoivent la révolution numérique autrement que leurs homologues d'Asie et des Amériques → [Graph.1.2](#) : aux États-Unis (60%), au Brésil (62%) et à Singapour (68%), on pense que lorsqu'on dispose d'un

>

1.1 La peur d'être superflu

MUTATION STRUCTURELLE «Êtes-vous d'accord avec l'affirmation : < Je crains qu'à l'avenir on n'ait plus besoin de mon travail >?»

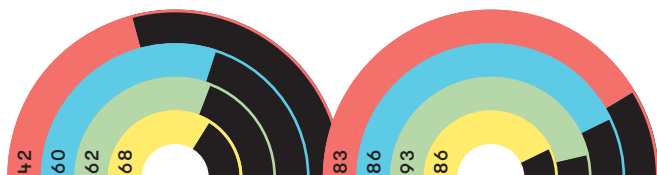
— en %



CH USA BR SG

1.2 Réseauter, se former

MARCHÉ DU TRAVAIL « Êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes concernant le métier et la formation ? » — en %



« Lorsqu'on dispose d'un réseau numérique et qu'on est actif sur les médias sociaux, on a de meilleures chances d'emploi. »

« Il faut continuer à se former tout au long de sa vie. »

1.3 À l'étranger, la technologie est in

MÉTIER SOUHAITÉ « Dans quel domaine aimeriez-vous avoir un emploi ? » — total de tous les pays, en %

- 1 IT/secteur technologique
- 2 Tourisme
- 3 Médias
- 4 Enseignement et éducation
- 5 Administration/Confédération/canton/commune
- 6 Banques
- 7 Santé
- 8 Commerce
- 9 Show-business
- 10 Articles de luxe
- 11 ONG/organisations caritatives
- 12 Branche pharmaceutique
- 13 Artisanat
- 14 Agriculture
- 15 Horlogerie

L'IT/Le secteur technologique n'intéresse que 43% des jeunes Suisses.

75% 72% 75%

réseau numérique et que l'on est actif sur les médias sociaux, on a de meilleures chances d'emploi, contre une minorité (42%) en Suisse.

Le nouveau monde du travail est également évoqué dans les souhaits des sondés en matière d'emploi → Graph. 1.3. Leur secteur de prédilection? L'IT/le secteur technologique. Mais si 75% des jeunes Américains, 72% des Brésiliens et 75% des Singapouriens interrogés trouvent ce secteur très attrayant, seuls 43% des jeunes Suisses sont de cet avis. Il n'est dès lors guère surprenant que la Suisse déplore une pénurie d'informaticiens.

Deuxième cette année, le tourisme occupe régulièrement les premières places du classement des secteurs privilégiés par les jeunes. Suivent les médias, ce qui surprend à première vue étant donné le recul de leur consommation chez les jeunes → Chap. 3, p. 65. Il est probable que

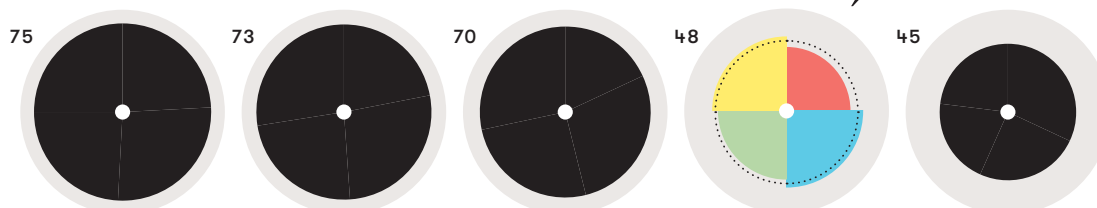
ceux-ci y incluent les médias sociaux et de nouveaux métiers, comme influenceur. On retrouve ensuite les secteurs proches de l'État, avec au 4^e rang l'enseignement, au 5^e l'administration et au 7^e la santé, des secteurs particulièrement populaires en Suisse. Les employeurs classiques du secteur privé sont les banques (6^e rang), le commerce (8^e rang) et la branche pharmaceutique (12^e rang).

Si ces jeunes sont inquiets, on ne peut leur reprocher d'être perdus → Graph. 1.4 : 75% des sondés, tous pays confondus, ont une conception claire de la vie et essaient de réaliser leurs objectifs même s'ils rencontrent de la résistance. Ils s'imaginent très bien créer leur propre entreprise (près de la moitié des sondés, mais seulement 39% en Suisse) et sont prêts à prendre des risques.

CH USA BR SG

1.4 Projets de vie

PROJETS D'AVENIR « Dans quelle mesure les déclarations suivantes sont-elles pertinentes concernant vos projets d'avenir ? » — moyenne de tous les pays, en %



« J'ai une conception claire de la vie et j'essaie de réaliser mes objectifs même si je rencontre de la résistance. »

« Je serais heureux/heureuse de pouvoir mener une vie aussi satisfaisante que celle de mes parents. »

« La situation économique est trop incertaine pour des plans fixes. »

« Un jour, j'aimerais créer ma propre entreprise. »

« Je veux avoir des responsabilités vis-à-vis de la société. »

Aimeriez-vous créer votre propre entreprise ?

39% 56% 45% 53%

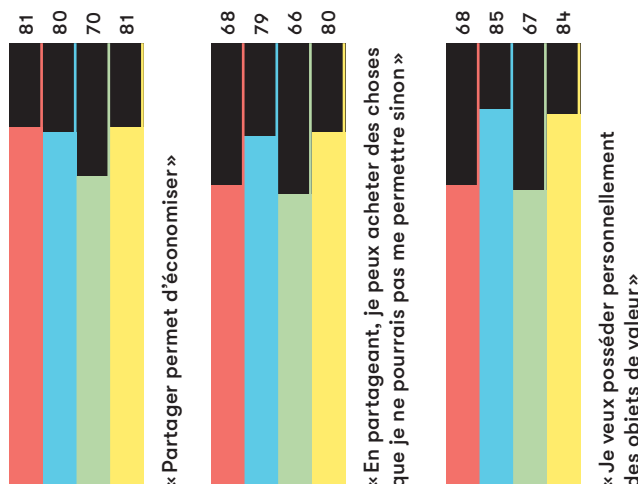
Économie du partage et finances

La formation continue est importante pour les jeunes de tous les pays. En effet, l'affirmation « Il faut continuer à se former tout au long de sa vie » recueille entre 83% et 93% d'approbation → [Graph. 1.2](#).

La situation économique difficile n'est pas étrangère à la détermination des sondés. 73% des jeunes seraient déjà heureux de pouvoir mener une vie aussi satisfaisante que celle de leurs parents, un objectif qui aurait paru bien modeste au siècle dernier. Les jeunes semblent chercher de nouveaux moyens d'appréhender leur situation difficile, comme le montre le succès de l'économie collaborative → [Chap. 2](#). Autre élément positif: l'envie d'avoir des responsabilités vis-à-vis de la société, présente chez près de 50% des sondés → [Graph. 1.4](#). ●

Les jeunes épargnent en partageant, rêvent d'immobilier et ploient sous les charges financières.

Offres de partage bien notées, avec la meilleure note à **Singapour** (● 7,1 sur 10).
● 6,7 ● 6,8 ● 7,1



2.1 À moi? À toi? À nous!

ÉCONOMIE DU PARTAGE « Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes ? » — en %

Un des axes essentiels du Baromètre de la jeunesse du Credit Suisse 2018 est l'économie collaborative – « partager au lieu de posséder ». Très apprécié des jeunes interrogés, ce modèle économique obtient des notes entre 6,7 et 7,1 (sur 10).

Quelles sont les raisons d'un tel succès → [Graph. 2.1](#)? Un des moteurs de l'économie de partage pourrait être la situation financière tendue des jeunes (cf. page suivante). En effet, les affirmations « Partager permet d'économiser » et « En partageant, je peux acheter des choses que je ne pourrais pas me permettre sinon » recueillent l'assentiment de nombreux répondants. Déjà centrale dans les communautés des années 1970, cette manière de penser permet aujourd'hui de partager facilement et en toute sécurité de nombreux types de biens (vélo, hébergement de vacances, emploi, crédit [crowdfunding], auto, etc.) avec des inconnus grâce aux moyens techniques actuels.

« La génération Y a grandi avec la technologie et l'idée du « contenu partagé », explique Giulia Ranzini, chercheuse dans le domaine de la jeunesse à l'Université libre d'Amsterdam → [p. 70](#). Les jeunes ont donc un rapport complètement différent à la propriété. » Ainsi, pour un adolescent de 19 ans, l'idée de posséder de la musique numérique serait absurde, d'après elle.

Cependant, l'idée de partage ne remplace pas du tout la propriété comme symbole de statut social, et la majorité des jeunes veulent toujours posséder personnellement des objets de valeur → Graph. p. 70. Conclusion: partager offre plus de possibilités, mais le désir de posséder reste également très important pour cette génération.

Un grand classique du Baromètre de la jeunesse est la question de ce que les sondés feraient d'un don d'argent important → Graph. 2.2. La volonté d'en placer environ le quart sur un compte d'épargne confirme dans tous les pays, notamment en Suisse (27%), l'image d'une nouvelle jeunesse, plus sérieuse. 10% seraient mis de côté pour les périodes de vaches maigres, et 10% encore pour un achat immobilier. Et pour la première fois cette année, en plus des petites dépenses en vacances ou en automobile, les jeunes investiraient dans les cryptomonnaies.

D'autres réponses d'ordre financier corroborent l'image d'une génération consciencieuse → Graph. 2.3. Une écrasante majorité veut posséder son logement (Suisse 84%, USA 90%, Brésil 94%, Singapour 92%). Pour atteindre ce but, les actions semblent être un véhicule de placement populaire. Par ailleurs, les dons constituent une priorité pour environ un quart des personnes sondées.

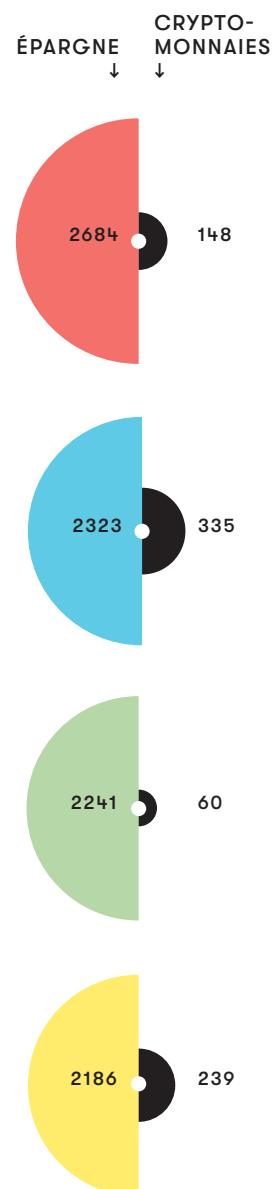
Peut-on en conclure que les jeunes interrogés ont fait l'expérience d'une «jeunesse sans enfance»? La situation sur le marché du travail est difficile → Chap. 1, et, sur le plan financier, la raison et le manque sont de mise. Environ la moitié des jeunes (59% aux USA, 46% au Brésil et 48% à Singapour) ayant des obligations financières telles qu'une hypothèque les perçoivent comme un poids. En Suisse, ils sont 39%. ●

Les jeunes ploient sous les charges financières :
 ● 39% ● 59% ● 46%
 ● 48%

2.2 Épargne ou cryptomonnaies?

RÉFLEXION « Imaginez qu'on vous offre 10 000 unités de votre monnaie. Comment distribueriez-vous cet argent ? »

— en CHF/USD/BRL/SGD



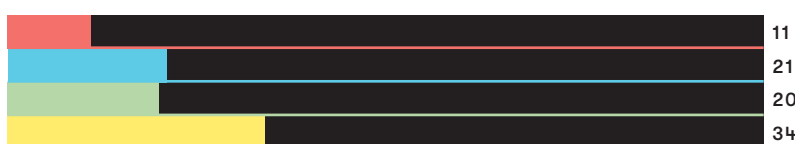
@CreditSuisse #Jugendbarometer #2018



« Je souhaite posséder mon logement »



« Dons à des œuvres de bienfaisance »



« Investir dans des actions »

2.3 Le rêve éternel d'un logement à soi

FINANCES « Les affirmations suivantes s'appliquent-elles à vous ? » — en %

« Une grande disposition à accepter le changement »

À la tête de la Direction du travail au SECO, Boris Zürcher prédit un avenir radieux aux Suisses : les institutions sont prêtes pour un changement structurel et la jeune génération y est favorable.



BORIS ZÜRCHER, 54 ans, est à la tête de la Direction du travail au Secrétariat d'État à l'Économie (SECO). Avant cela, il a été économiste en chef à l'Institut de recherche BAK et au laboratoire d'idées Avenir Suisse, et consultant de trois conseillers fédéraux. Après un apprentissage en dessin industriel, puis l'obtention de la maturité fédérale en cours d'emploi, il a étudié l'économie et la sociologie. Depuis 2003, il est chargé de cours à l'Université de Berne.

Par **SIMON BRUNNER**

Monsieur Zürcher, à l'étranger, un nombre impressionnant de jeunes craignent que leur travail ne soit plus nécessaire à l'avenir. Ont-ils raison ? Non, je ne pense pas que le travail viendra un jour à manquer. Les gens craignent déjà par le passé que les robots ne nous privent d'emplois, mais cela ne s'est encore jamais réalisé.

En Suisse, on s'inquiète moins. Pourquoi ? Chez nous, le progrès technologique des deux dernières décennies a contribué à une croissance continue de l'emploi et de la prospérité. Si cela a été possible, c'est surtout parce que les changements structurels ont toujours été acceptés et que nos institutions les ont favorisés. De plus, nous avons une grande disposition à accueillir le changement sur le plan social, économique et politique. Résultat : le chômage est faible, la croissance de

l'emploi est stable, la participation au marché du travail est élevée, et l'évolution des salaires est plutôt équilibrée et largement soutenue.

Vous-même voyez l'avenir du marché suisse du travail « en rose ». Sur quoi repose votre optimisme ?

La Suisse bénéficie actuellement d'un développement économique très favorable en Europe et dans le monde entier. La reprise économique s'est poursuivie en début d'année, ce qui se traduit par une dynamique positive de croissance de l'emploi et une diminution significative du chômage. Et cette reprise devrait persister : les indicateurs concernant les perspectives et la situation de l'emploi se maintiennent à un niveau élevé. Autant de bonnes raisons de voir l'avenir en rose !

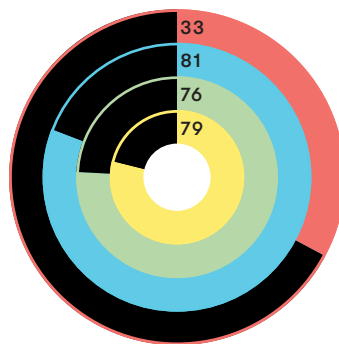
Alors que la majorité des personnes interrogées aux États-Unis, au Brésil et à Singapour trouvent le secteur technologique attrayant, il séduit moins de la moitié des jeunes en Suisse. Cela met-il notre avenir en danger ?

Je ne pense pas. Tout le monde ne peut ni ne veut se spécialiser dans les technologies. Certes, nous constatons depuis quelque temps déjà une demande accrue de spécialistes expérimentés, particulièrement dans le domaine des technologies de l'information et de la communication,

mais cela ne signifie pas que seul le secteur technologique recherche du personnel hautement qualifié. Les personnes aux compétences manuelles ou sociales sont également demandées. Les secteurs de la santé ou de l'éducation, notamment, nécessitent toujours beaucoup de professionnels qualifiés.

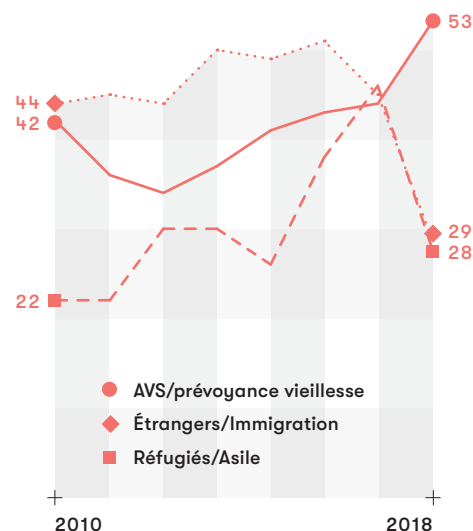
En Suisse, ils ne sont que 39% à vouloir créer leur entreprise. Ce chiffre est nettement plus élevé dans les trois autres pays, alors que la Suisse est le pays des PME! Pourquoi l'entrepreneuriat est-il plus populaire ailleurs?

Les comparaisons internationales montrent en effet qu'en Suisse, l'activité entrepreneuriale chez les jeunes adultes est inférieure à la moyenne, mais on y crée un plus grand nombre d'entreprises par la suite. On peut voir cela de façon positive: dans la jeunesse, c'est évidemment l'éducation qui prime. La question de créer une entreprise ne se pose que lorsque l'on a l'expérience et les compétences permettant de réussir sur le marché.



Trop de nouveautés

CHANGEMENT STRUCTUREL
«Êtes-vous d'accord avec la déclaration: «Les changements rapides dans le monde du travail me dépassent»?» — en %



Problèmes: l'AVS

avant les étrangers

LES PLUS GRANDS PROBLÈMES DE LA SUISSE « Cette liste réunit différents thèmes ayant été très médiatisés dernièrement. Sélectionnez-y les cinq points qui représentent pour vous les problèmes majeurs de la Suisse. » — en %

«Les compétences manuelles ou sociales sont demandées.»

Pour la première fois, les jeunes citent l'AVS comme le plus grand problème de la Suisse. Est-ce dû à la forte médiatisation du sujet, ou les jeunes se soucient-ils vraiment de la retraite?

Le débat public qui a précédé la votation Prévoyance vieillesse 2020 a sûrement contribué à attirer davantage l'attention des jeunes sur la prévoyance vieillesse. Toutefois, il ne s'agit pas d'un simple feu de paille, car la réforme de l'AVS — comme, soit dit en passant, celle de la prévoyance professionnelle — est réellement indispensable. Si l'on exclut les produits de placements, les dépenses de l'AVS excèdent depuis plusieurs années ses revenus. Dans ce contexte, il est sans doute bon que la population — et surtout les jeunes — prenne davantage conscience du problème.

Et comment les inciter à commencer à épargner dès maintenant?

Notre système de prévoyance vieillesse à 3 piliers — l'AVS, la prévoyance professionnelle et la prévoyance individuelle — nous met dans une bonne position. Les personnes affiliées à une caisse de pension constituent automatiquement dès l'âge de 25 ans un capital vieillesse qui complètera leur rente AVS. De ce point de vue, la priorité est surtout que les jeunes réussissent leur intégration dans le marché du travail. Cette priorité a bien sûr aussi d'autres causes. Malgré les incitations fiscales, la prévoyance individuelle — le 3^e pilier — n'est toujours pas une préoccupation majeure pour beaucoup de jeunes. L'essentiel est qu'ils agissent de façon globalement responsable. Selon la situation, il vaut mieux investir son argent dans l'éducation et la formation continue que de l'amasser sur un compte bancaire.

Pendant des années, les questions concernant les étrangers nous ont beaucoup préoccupés. Elles ont désormais

perdu de leur importance, tout comme celles relatives aux réfugiés. La situation s'est-elle vraiment améliorée?

Pour moi, l'approbation de l'initiative «Contre l'immigration de masse» signifie que de larges couches de la population se sentent désormais prises en compte. D'ailleurs, le Parlement a adopté des mesures pour réduire l'immigration. Récemment, le solde migratoire et le nombre de demandes d'asile ont également diminué. Cela a quelque peu atténué la virulence des réactions au sujet. Je suppose cependant que la question reviendrait en force si l'immigration reprenait.

Selon les sondés, les relations entre jeunes étrangers et jeunes Suisses se sont fortement améliorées depuis 2010. Comment l'expliquez-vous?

En Suisse, les jeunes étrangers sont souvent confrontés à une société et à un environnement social et culturel radicale-

ment nouveau. Leur adaptation à ce nouvel environnement ne se fait pas du jour au lendemain. L'État soutient l'intégration – par exemple dans la formation professionnelle –, tout en mettant au premier plan la responsabilité personnelle des étrangers: l'intégration va dans les deux sens. Les résultats de l'enquête indiquent que toutes les parties prenantes s'en sortent bien dans ce domaine.

Vous-même avez fait un apprentissage en dessin industriel. Comment expliqueriez-vous à un ministre du Travail étranger qu'il n'est pas forcément avantageux pour un pays qu'un maximum de jeunes aille à l'université?

En Suisse, deux tiers des jeunes choisissent une formation professionnelle initiale. La formation duale est directement liée au monde du travail, car elle porte sur les qualifications professionnelles réellement demandées sur le marché du travail. C'est pour cela que le taux de chômage des jeunes en Suisse est l'un des plus bas d'Europe.

La Suisse est-elle un modèle pour le monde?

Je ne suis pas sûr que notre système puisse être copié et transposé tel quel dans un autre pays. Mais d'autres États peuvent certainement apprendre du succès de notre modèle et en adopter certains éléments. ●

3 Communication et tendances

Au suivant! Qu'est-ce qui différencie les générations Y et Z? Facebook moins populaire, le fossé de l'information, «in» ou «out»?

Cette année, le Baromètre de la jeunesse compare pour la première fois des représentants des générations Y (nés entre 1980 et 2000) et Z (nés après 2000). Tous les sondés étant des «digital natives» et passant beaucoup de temps en ligne, les différences se manifestent avant tout dans la façon dont ils utilisent le numérique. Les plates-formes favorites des membres de la génération Y sont Twitter, Facebook et l'Internet en général. La télévision?

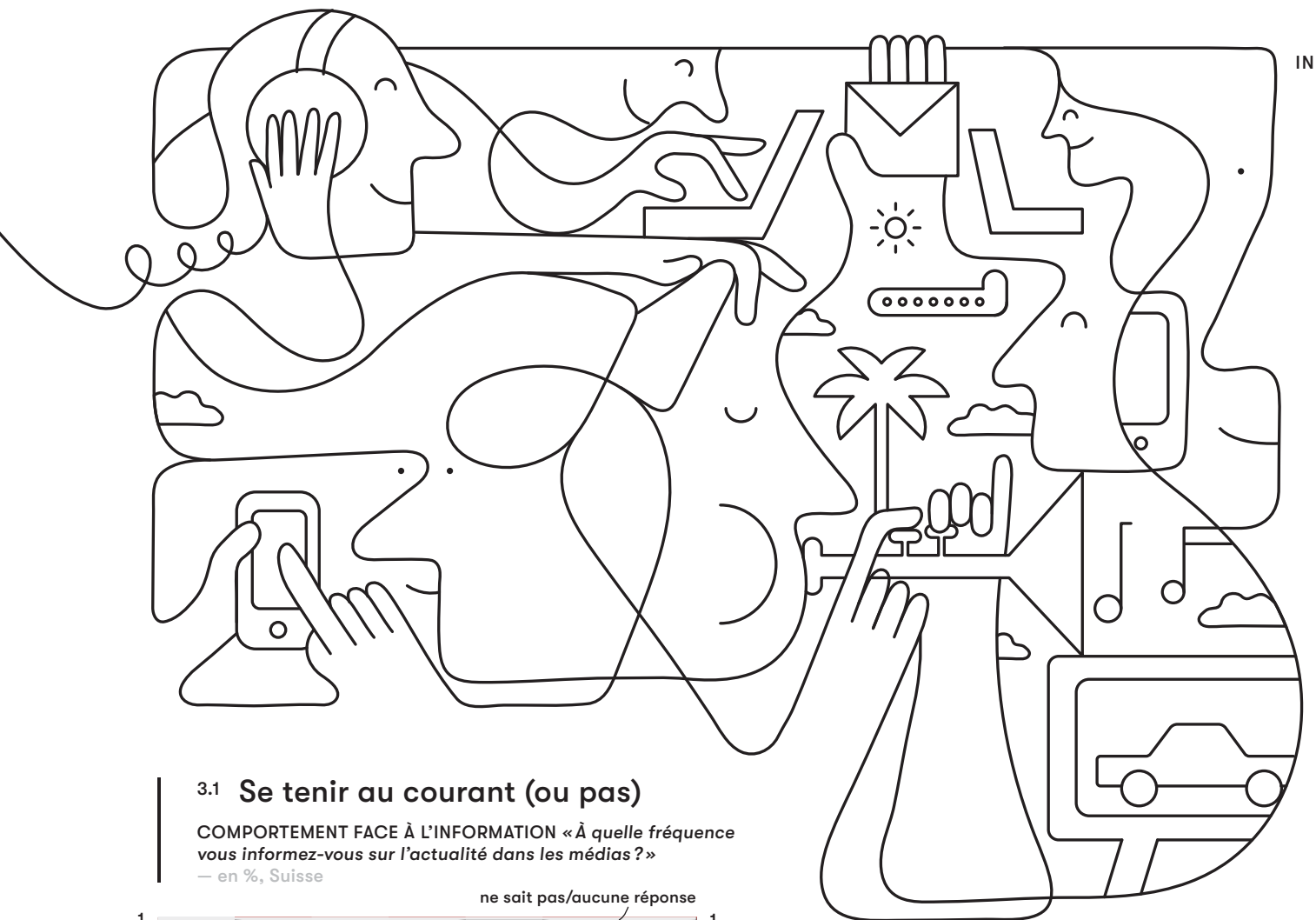
Il leur arrive de la regarder. Quant à la génération Z, elle privilégie Instagram, Snapchat, WhatsApp et YouTube.

En Suisse, une polarisation du comportement face à l'information se dessine chez les deux générations → [Graph. 3.1 \(page suivante\)](#). La bonne nouvelle, c'est que le groupe des jeunes qui s'informent plusieurs

fois par jour sur l'actualité mondiale est passé de 29% à 38% depuis 2010. Si l'on y ajoute les deux groupes suivants («Je m'informe une fois par jour» et «Je m'informe plusieurs fois par semaine»), 4 jeunes sur 5 suivent plus ou moins l'actualité.

La nouvelle un peu moins réjouissante est que le groupe des jeunes qui ne s'informent qu'une fois par semaine, voire moins (ou jamais), a lui aussi augmenté depuis 2010, passant de 12% à 19%. 1 jeune sur 5 n'a donc qu'une vague idée de ce qui se passe dans le monde.

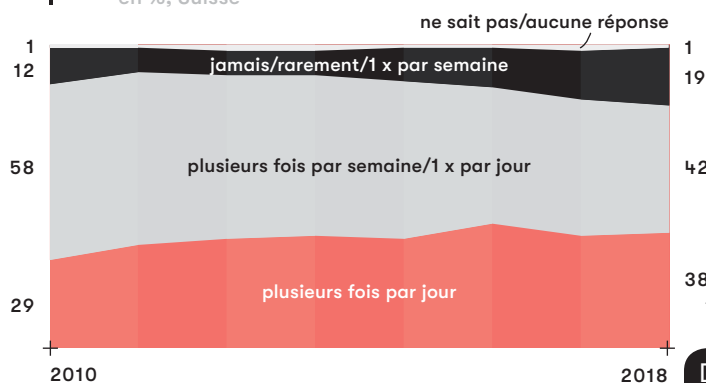
À chaque âge ses médias:
GÉNÉRATION Y: Twitter, Facebook, TV, Internet
GÉNÉRATION Z: Instagram, Snapchat, WhatsApp, YouTube



3.1 Se tenir au courant (ou pas)

COMPORTEMENT FACE À L'INFORMATION « À quelle fréquence vous informez-vous sur l'actualité dans les médias ? »

— en %, Suisse

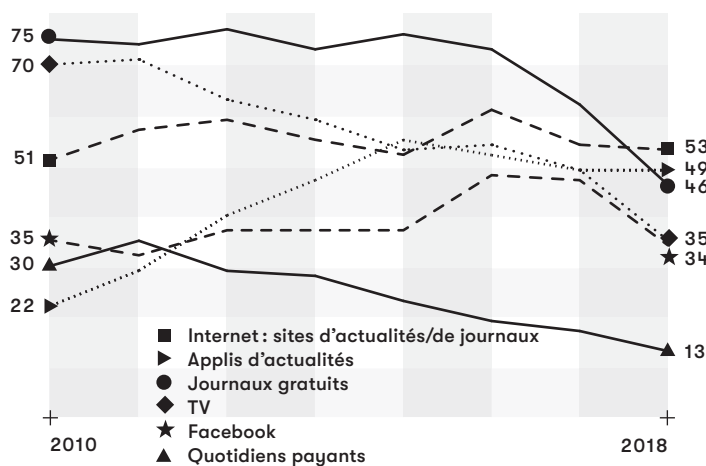


L'enquête portait également sur les sources d'information des Suissesses et Suisses âgés de 16 à 25 ans → Graph. 3.2. Ces dernières années, presque tous les médias ont perdu en popularité, surtout les journaux gratuits tels que «20 Minutes» ou «Blick am Abend», qui jouaient en-

Dans tous les pays,
plus de 80% des jeunes
utilisent Internet
deux heures par jour,
voire souvent plus.

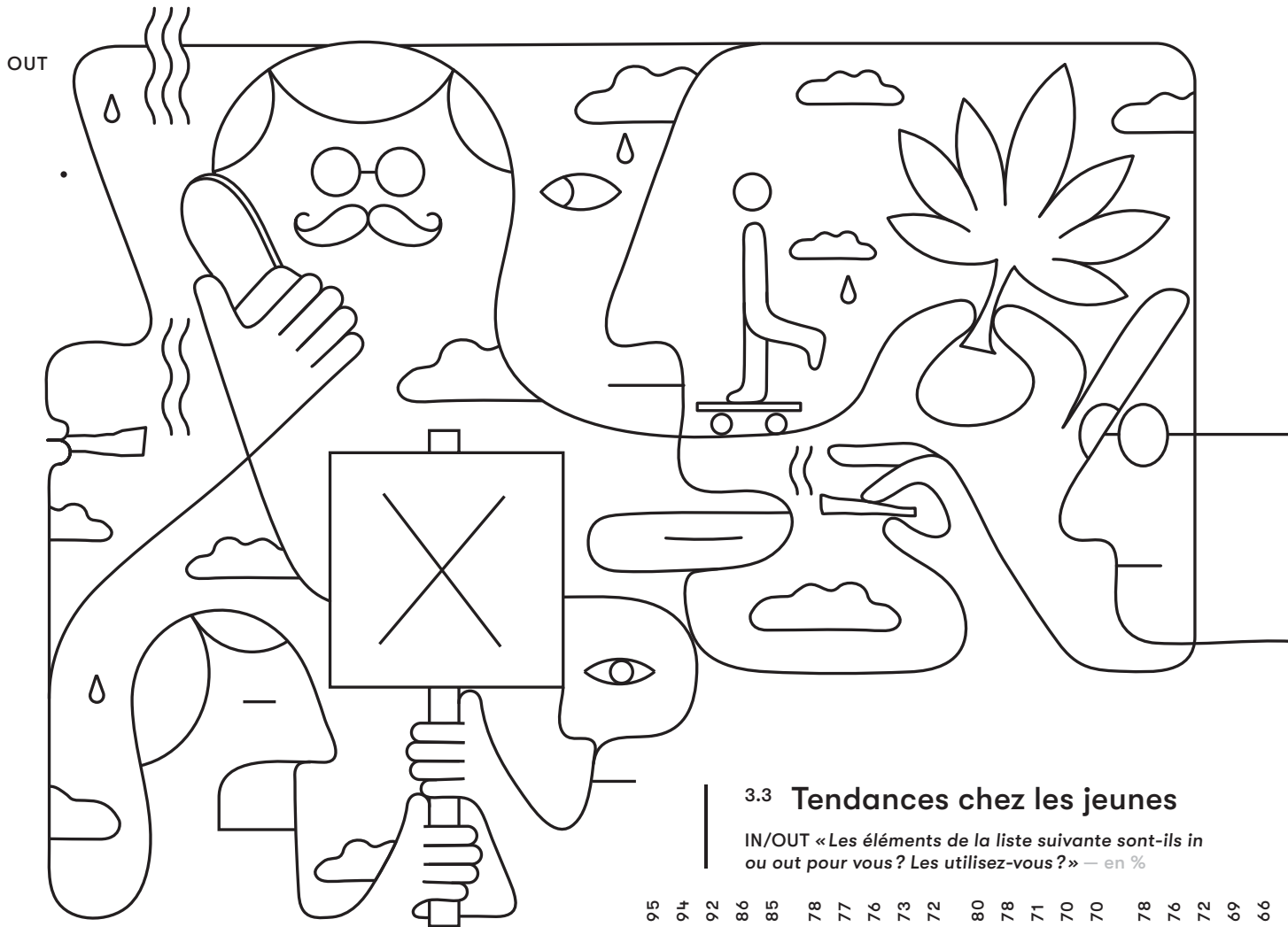
3.2 Les journaux sous pression

SOURCES D'INFORMATIONS « Comment vous informez-vous sur l'actualité? » — en %, Suisse



La nouveauté est le classement en première position des sites d'actualités et sites de journaux, suivis par leurs homologues sur smartphone ou tablette.

La télévision et les journaux payants ont perdu la moitié de leur audience depuis 2010. La radio, qui s'était maintenue jusqu'en 2015, est en chute libre depuis. Mais ce déclin n'affecte pas uniquement les médias classiques. Facebook, source d'information en croissance permanente entre 2010 et 2015, perd désormais de son importance. Une vaste étude menée par l'Institut Reuters (Digital News Report 2018) a récemment abouti aux mêmes conclusions. Si Facebook a perdu la faveur des jeunes (voir section suivante), la plate-forme privilégie à nouveau davantage les contenus



3.3 Tendances chez les jeunes

IN/OUT « Les éléments de la liste suivante sont-ils in ou out pour vous ? Les utilisez-vous ? » — en %

générés par ses utilisateurs aux contenus professionnels. En tout cas, le Baromètre de la jeunesse montre bien la vitesse à laquelle le nouveau monde évolue – et ce que vaut la fidélité à une marque: un autre réseau social est toujours à portée de clic.

Aujourd'hui, qu'est-ce qui est in, qu'est-ce qui est out ? Tout ce qui est considéré comme in dépend d'Internet: dans tous les pays, 80% des jeunes surfent deux heures par jour, voire plus. Au palmarès de la jeunesse, le smartphone arrive une fois premier (Suisse) et deux fois deuxième (USA, Singapour) → Graph. 3.3. Sont également in WhatsApp, YouTube, Netflix et les e-mails. Facebook est populaire, mais a perdu en notoriété auprès des jeunes. En Suisse, il est même sorti du top 10.

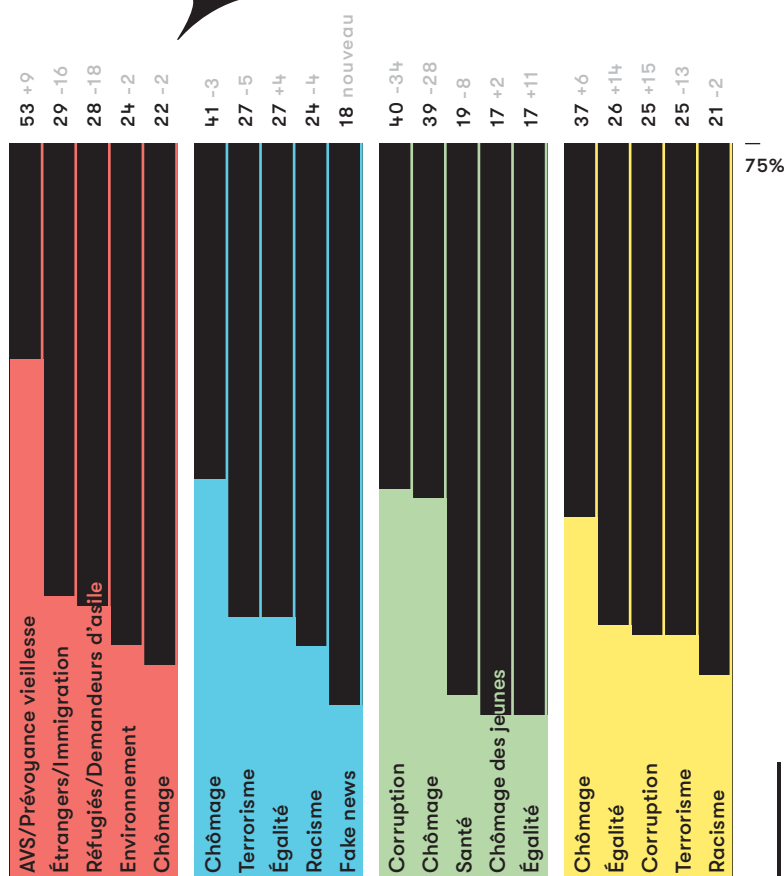
Il existe un fort consensus entre les différents pays sur ce que les jeunes considèrent comme out. Exit le « téléphone mobile sans accès à Internet », mais aussi le tabac, la drogue ou les partis politiques. La ringardise a toutefois quelques spécificités locales: en Suisse, c'est pratiquer une religion, aux États-Unis, faire du vélo électrique, au Brésil, suivre des stars sur les réseaux sociaux, et à Singapour, cumuler les expériences sexuelles. ●



politique et société

Nouvelle préoccupation numéro un des Suisses : l'AVS. Meilleure perception de la cohabitation avec les étrangers. États-Unis : tendance à la mobilisation. Inégalités problématiques.

La prévoyance vieillesse est une préoccupation majeure, mais seuls ● 36% des sondés jugent que le rapport entre les générations est tendu.



La politique institutionnelle et les partis sont peut-être out → [Chap. 3](#), mais les jeunes s'intéressent tout de même aux problèmes de leur pays et s'engagent. Où est-ce que le bât blesse en Suisse, aux États-Unis, au Brésil et à Singapour? → [Graph. 4.1](#)

En Suisse, l'AVS est pour la première fois au sommet des préoccupations, en phase avec l'évolution du Baromètre des préoccupations du Credit Suisse (cf. Bulletin 4/17 et credit-suisse.com/worrybarometer). Le lien avec la votation sur la prévoyance vieillesse et sa forte présence médiatique l'an dernier est évident. Malgré l'urgence de l'assainissement de l'AVS, seuls 36% des sondés estiment que la relation entre jeunes et seniors est tendue, contre 40% en 2010. Tout va bien, donc? Non, car seuls 18% la jugent harmonieuse, tandis que la majorité reste neutre (41%).

Il est frappant de constater que la thématique des étrangers et des réfugiés est passée au second plan et que la cohabitation est jugée de plus en plus harmonieuse → [Graph. 4.2](#). Selon Boris Zürcher, à la tête de la Direction du travail du Secrétariat d'État à l'économie, avec l'approbation de l'initiative « Contre l'immigration de masse » de « larges pans de la population se sont sentis écoutés » (p. 63), mais il pense néanmoins que « le sujet reviendrait sur le devant de la scène si l'immigration reprenait ».

Aux États-Unis, à Singapour et au Brésil, le chômage occupe la première ou la deuxième place au classement des préoccupations, alors que les chiffres du chômage y sont parfois inférieurs à ceux de la Suisse, selon l'Organisation internationale du travail (OIT).

4.1 Classement des préoccupations

PROBLÈMES « Sélectionnez dans la liste les cinq points qui constituent pour vous les cinq problèmes majeurs de votre pays. » — en %, écart par rapport à 2016

Peut-être les Suisses surestiment-ils quelque peu la sécurité de l'emploi ou se sentent-ils plus protégés que dans les autres pays en raison des assurances sociales de qualité qui leur sont proposées.

Aux États-Unis, à Singapour et au Brésil, l'égalité hommes-femmes se positionne dans le top 5 (Suisse: 10^e rang). Aux États-Unis (2^e rang) et à Singapour (4^e rang), le terrorisme est également dans le peloton de tête. Depuis plusieurs années, la corruption est considérée comme le problème n° 1 au Brésil. À Singapour, elle occupe cette année la 3^e place.

Aux États-Unis, la montée en puissance de la politique ces dernières années a eu pour effet de mobiliser la population: la popularité des manifestations politiques est passée de 16% en 2017 à 33%, et le désir de réformes de 75% à 85%. Les fake news et le contrôle des armes ont été inclus dans le sondage pour la première fois et mentionnés tous deux par 18% des sondés.

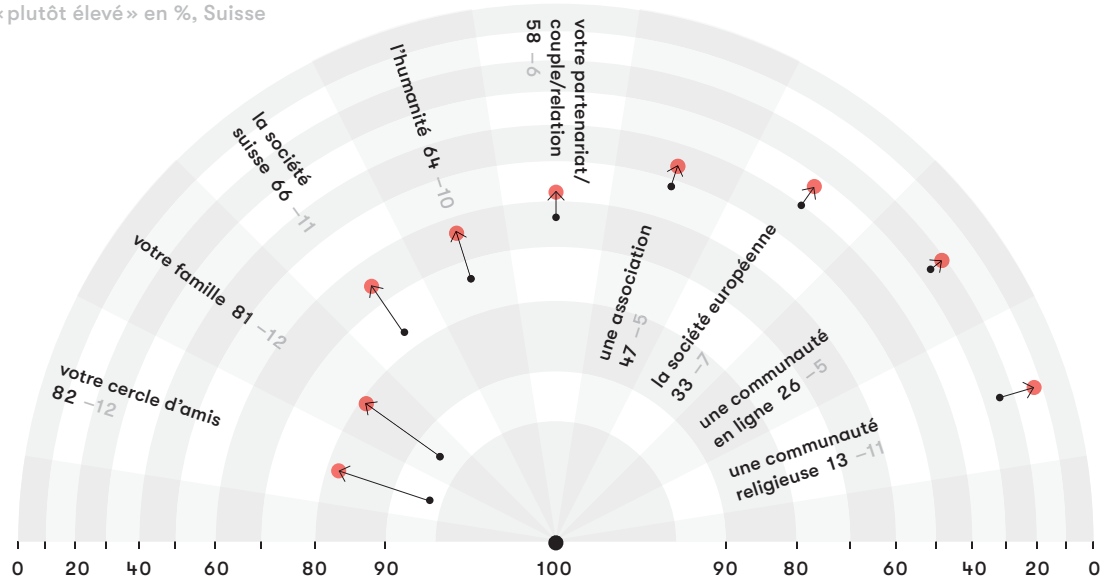
Enfin, les jeunes Suisses ont été interrogés sur leur sentiment d'appartenance → [Graph. 4.3](#) à neuf unités sociales différentes. Depuis 2015, le sentiment d'appartenance diminue, à quelques exceptions près. C'est surtout à leur famille et à leur cercle d'amis qu'ils se sentent le plus appartenir, et le moins à une communauté religieuse ou en ligne. Ce recul généralisé donne à réfléchir – ou montre combien cette génération est indépendante et sûre d'elle. ●

4.3 Le cercle se rétrécit

APPARTENANCE SOCIALE
« Parmi les unités sociales sur cette liste, auxquelles vous sentez-vous appartenir? »

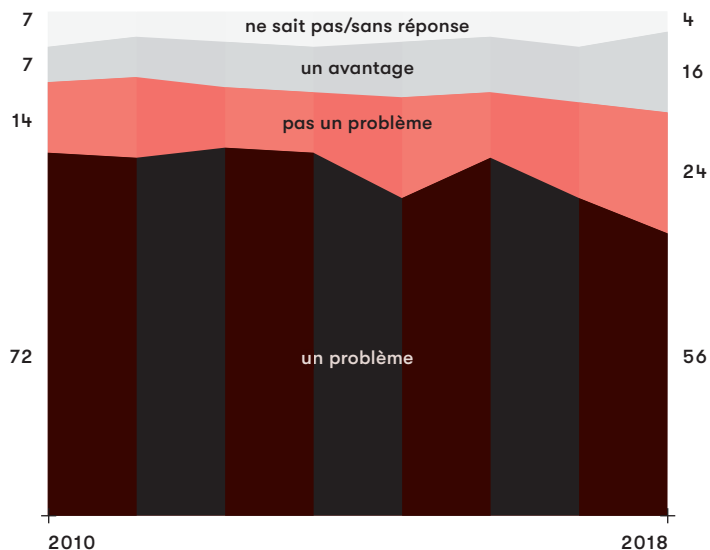
● 2015 ● 2018

— Réponses « sentiment d'appartenance très élevé » et « plutôt élevé » en %, Suisse

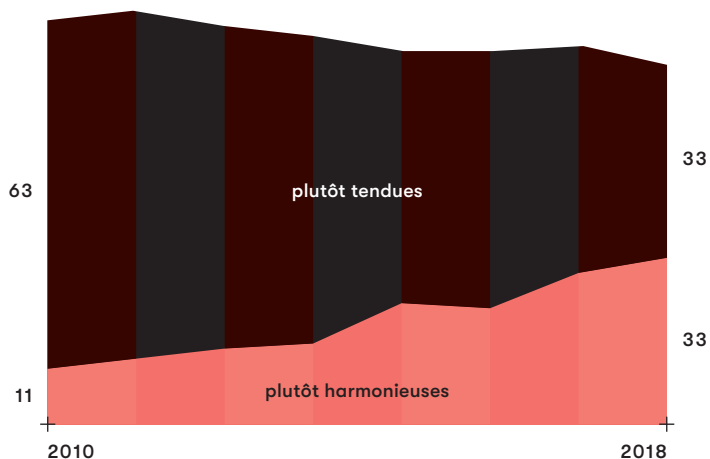


4.2 Plus d'harmonie

COHABITATION « Dans un avenir plus ou moins proche, il y aura également en Suisse de plus en plus d'étrangers. Est-ce pour vous... » — en %, Suisse



INTÉGRATION « Comment décririez-vous les relations actuelles entre les jeunes Suisses et les jeunes étrangers? » — en %, Suisse



« Ils ne renonceront jamais totalement à la propriété »

Giulia Ranzini, experte en partage d'informations, s'exprime sur la notion de propriété aux yeux des Millennials, l'isolement sur les réseaux sociaux et la protection de la sphère privée en ligne.

Par MICHAEL KROBATH

Madame Ranzini, «partager plutôt que posséder» est un concept largement accepté par les Millennials selon le Baromètre de la jeunesse. Pourquoi le partage de la propriété trouve-t-il un tel écho auprès de cette génération ?

Ayant grandi au contact des technologies, les Millennials sont habitués au concept de contenu partagé. Leur rapport à la propriété est donc fondamentalement différent. Posséder de la musique numérique, par exemple, semble complètement absurde pour un jeune de 19 ans.

Cette prédilection pour le partage s'applique-t-elle également à d'autres produits et services ?

La recherche révèle que cette génération est aujourd'hui la principale utilisatrice des plates-formes telles qu'Airbnb ou Uber. Les 16-25 ans font naturellement plutôt partie des consommateurs que des offrants de l'économie collaborative. Ils

« Dans le monde interconnecté, les notations ont autant de valeur que l'argent » : ● 72% des sondés sont d'accord à Singapour ; ● 72% ● 67% ● 45%



Précieux, donc privé

ÉCONOMIE COLLABORATIVE : « Êtes-vous d'accord : « Je ne souhaite pas partager les objets de valeur ? » — en %

utilisent les biens d'autrui qu'ils ne peuvent pas encore s'offrir. Dès qu'ils disposeront d'un salaire, l'idée de partager leurs propres biens, espérons-le, ne perdra pas de son attrait à leurs yeux. Mais une chose est sûre : ils ne renonceront jamais totalement à la propriété.

Les générations plus âgées ont plutôt du mal avec l'économie collaborative, malgré ses nombreux avantages.

Effectivement. Elles maîtrisent moins bien les technologies mobiles et leurs différentes applications, ce qui suscite des réserves, voire des problèmes, rendant l'utilisation moins conviviale — sans parler des craintes liées à la protection de la vie privée.

Dans quels domaines les jeunes n'accepteront-ils jamais de partager ?

Il existe encore une forte connexion à la représentation traditionnelle de la « vie d'adulte » et à une richesse personnelle, reflétée par la possession de certains biens, tels qu'une voiture ou une maison. Les jeunes générations perpétueront-elles ce schéma ? En tout cas, rien n'augure le contraire à l'heure actuelle.

L'acceptation et l'utilisation de l'économie collaborative sont-elles différentes selon les cultures ?

Dans notre vaste projet de recherche « Ps2Share », reposant sur la collaboration d'équipes issues de cinq universités, la participation aux plates-formes collaboratives était la plus forte dans des pays tels que la France et la Grande-Bretagne, tandis que les Pays-Bas ou la Norvège étaient à la traîne, par exemple.

Est-ce un pur hasard si le partage intéresse moins les sociétés les plus prospères ?

La situation économique pourrait jouer un rôle. Nous avons toutefois constaté que la principale explication résidait dans une culture numérique moins prégnante. La participation à l'économie collaborative semble donc être le jeu de différents facteurs.

Le sentiment d'appartenance recule dans tous les groupes sociaux, notamment parmi la communauté en ligne.

Doit-on craindre l'isolement de cette génération ?

S'agissant des activités en ligne, ce résultat n'est guère surprenant. La façon dont les jeunes utilisent les réseaux sociaux a radicalement changé. Facebook ne cesse de perdre des utilisateurs au profit de plates-formes telles que Snapchat ou Instagram, où la communication repose plutôt sur l'individu que le groupe. Un moindre sentiment d'appartenance est dès lors logique. Le soutien mutuel des communautés, ce que l'on appelle le « capital social », est moins présent sur les nouvelles plates-formes de réseaux sociaux.

Vous avez mené plusieurs études traitant de la représentation de soi sur les réseaux sociaux. Quelles différences existe-t-il entre la façon dont les jeunes se mettent en scène dans le monde numérique et la réalité ? Chaque réseau social est différent, et les qualités individuelles ainsi que la compo-

La sécurité numérique n'est-elle plus un problème pour cette génération ?

En réalité, différentes études démontrent que les adolescents gèrent leur sphère privée en ligne beaucoup mieux qu'on ne le pense – et c'est également le cas pour l'angoisse de la déconnexion, c'est-à-dire le besoin d'être constamment en ligne pour ne rien manquer. La sphère privée est de plus en plus abordée à l'école, ce que je ne peux que saluer, surtout à l'heure où la frontière entre les mondes en ligne et hors ligne devient poreuse, mais l'introduction de ces thèmes pourrait toutefois être plus rapide.

Quel est le rôle des parents à cet égard ? Ils doivent surveiller les signes révélant une addiction et discuter de la protection des données avec leurs enfants. Toutefois, le rythme effréné auquel se développent les technologies leur en ferme parfois l'accès – ils ne comprennent plus le monde dans lequel évoluent si naturellement leurs enfants.

Quels réseaux sociaux utilisez-vous, l'experte des Millennials que vous êtes ?

Là, vous marquez un point ! Je n'utilise vraiment que Twitter, et surtout pour partager des informations professionnelles. Pour

GIULIA RANZINI, 32 ANS, est professeure-assistante en sciences de la communication à l'Université libre d'Amsterdam. Spécialisée dans le partage d'informations et les réseaux sociaux, cette Italienne était auparavant assistante de recherche à l'Université de Saint-Gall (HSG).



« Posséder de la musique numérique semble complètement absurde pour un jeune de 19 ans. »

sition de leur propre réseau influencent très fortement la façon dont les utilisateurs se présentent. À l'origine des réseaux sociaux figuraient des plates-formes telles que MySpace ou Second Life, sur lesquelles des pseudonymes et même des avatars étaient utilisés. Facebook, WhatsApp ou encore Instagram, qui sont les réseaux dominants actuels, contiennent en partie le véritable nom et les photos personnelles des utilisateurs. Aujourd'hui, il s'agit bien moins d'innover ou d'expérimenter que de mettre en scène son véritable « moi ». Et ce processus ne devrait pas s'enrayer à court terme.

Selon le Baromètre de la jeunesse, les sondés sont conscients des dangers en ligne et savent comment s'en protéger.

être honnête, je ne sépare pas strictement ma vie professionnelle et ma vie sociale comme je le devrais peut-être. La science consacre d'ailleurs ce phénomène. Les individus éprouvent des craintes face à la protection de leurs données et en connaissent les dangers – mais ne se protègent pas pour autant. C'est le « paradoxe de la vie privée ». ●

Le partage est plébiscité : le nouveau rapport de la jeunesse à la propriété.

